

Les histoires défilent, mais ne se ressemblent pas, les trains avancent mais ne reculent pas, les regards s'échangent mais les voix se taisent.

Partout, dans chaque wagon, il règne une chaleur étouffante. Pourtant, aucune fenêtre ne vient apporter un peu d'air frais, cet air que, quelques jours avant, ils respiraient encore en hommes libres.

Une fenêtre. Ce petit trou carré, rond ou rectangulaire, cette porte de sortie vers la liberté, ce chemin que seuls mouches et moustiques peuvent emprunter, leur est désormais interdit.

Je ne fais qu'écrire des mots sur une feuille de papier, ce n'est certes pas grand-chose comparé à tout ce qui s'est passé il y a 70 années. Mais les mots ont un pouvoir que même Hitler ne possédait pas : le pouvoir de rêver. Rêver d'un avenir sans souci. Rêver d'un passé où aucune goutte de sang ne soit versée.

Maintenant que ce voyage touche à sa fin, je veux croire que certains de mes rêves peuvent se réaliser, que l'aventure unique que chacun d'entre nous avons entamée se poursuivra encore longtemps après que le train se sera arrêté.

Les hommes ne cesseront jamais d'avoir des rêves.

A man's dream will never die.

De mensen zullen nooit ophouden met dromen.